

DOSSIER

Diaconat et familles spirituelles

En France, au sein de la fraternité diocésaine autour de leur évêque, les diacres se retrouvent souvent en petites unités locales, la plupart du temps avec leur épouse. Mais « tout en restant attachés à l'Église diocésaine, certains diacres ont fait le choix de cheminer avec une famille spirituelle. »

Comme le soulignait le père Gérard Le Stang, secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France, « cela peut fort bien se comprendre, à condition que (...) le diacre continue sa mission en communion avec son évêque dans le respect et l'obéissance. Et c'est sa mission diocésaine qui est première, les autres appartenances venant en soutien de son ministère ».

Pour illustrer cette réalité, sans prétendre faire un inventaire complet de toutes les spiritualités existantes, nous sommes allés à la rencontre de quelques diacres qui se réfèrent à une famille spécifique. Enracinée de longue date dans leur expérience personnelle ou découverte plus récemment à la suite de rencontres ou d'événements marquants, leur appartenance à cette famille colore leur ministère ordonné et leur mission diaconale.

La diversité de ces appartenances est-elle un risque de dispersion au sein de l'Église ministérielle? Est-elle représentative de la variété des sensibilités qui habitent nos communautés chrétiennes? Est-elle source de richesses à partager et à faire connaître dans nos engagements respectifs? Est-elle une invitation à identifier et approfondir notre propre itinéraire spirituel?

Prenons le temps de découvrir quelques-uns de ces chemins spirituels: celui du Prado, de la Mission de France, du Carmel, de la famille missionnaire Notre-Dame, de saint Ignace, de saint Jean Bosco, de saint Louis Marie Grignon de Montfort ou du bienheureux Charles de Foucauld. Et si vous souhaitez nous faire connaître votre référence à un autre courant spirituel, n'hésitez pas à nous écrire. Vous serez les bienvenus!

Dossier préparé par Hubert Ploquin et Bernard Colas

1. <http://diaconat.catholique.fr/etre-diacre/vie-spirituelle/les-fraternites-spirituelles/>

2. Extrait d'une intervention sur la fraternité sacramentelle. Texte intégral sur : <http://diaconat.catholique.fr/actualites/290093-15-janvier-2016-session-delegues-diocesains-au-diaconat/>

La Mission de France: vivre le dialogue aux périphéries

La Conférence des évêques de France décrit la Mission de France comme « un des signes par lesquels l'Église réalise une présence originale dans les milieux sociaux et culturels les plus étrangers à la foi en Jésus-Christ ». Car le charisme de la Mission de France, c'est justement d'aller aux périphéries, là où les gens vivent et travaillent, pour partager l'existence de ceux qui ne vivent pas la foi chrétienne. Jean-Christophe Brelle, diacre de la Mission de France, de Vitry-sur-Seine, nous donne son témoignage.



Jean-Christophe Brelle,
diacre de la Mission
de France

Voici ce que m'écrivait Daniel, un de mes frères diacres de la Mission de France, à propos du thème de cet article : « Il n'y a pas "une" spiritualité Mission de France, mais autant que de membres, c'est aussi valable pour nous, les diacres. Ceci dit, on se retrouve assez bien tous sur le regard positif porté sur le monde dans lequel on est, la vie ordinaire des gens ordinaires de Madeleine Delbrêl. »

Pour tenter de cerner les sources spirituelles dont ma vie

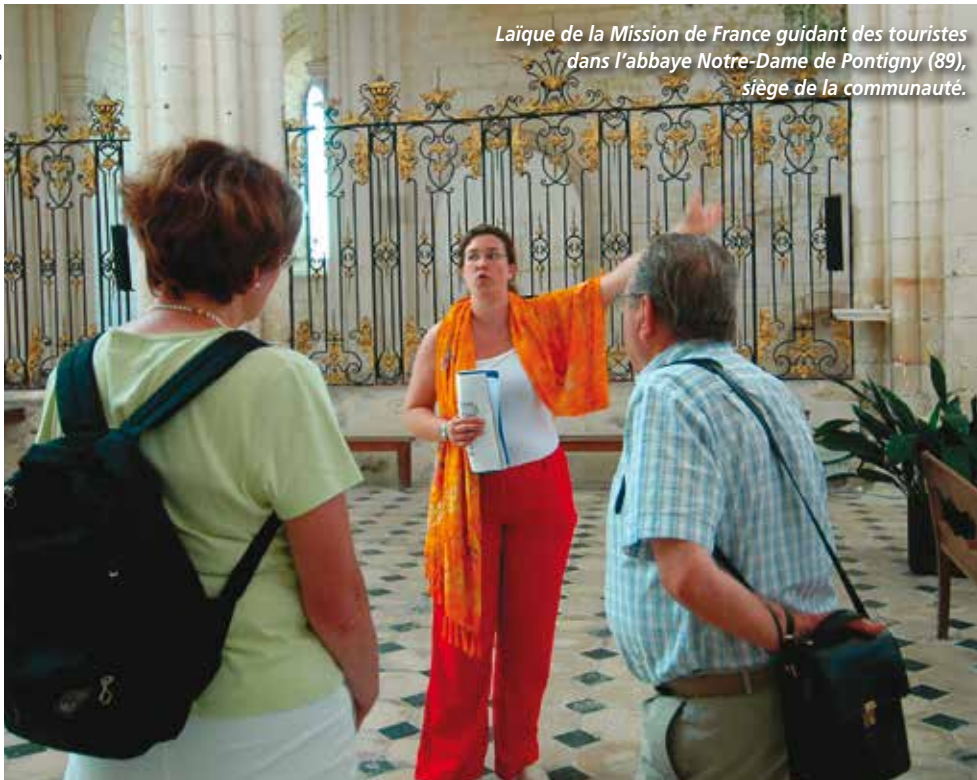
et mon ministère sont irrigués, je ferai effectivement référence à Madeleine, dont je suis proche également par la géographie, puisque j'habite à moins d'un kilomètre de la maison où elle a vécu, à Ivry-sur-Seine. « Il y a des gens que Dieu prend et met à part, Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne retire pas du monde. Ce sont des gens qui font un travail ordinaire; qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires. Des gens qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires. Des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires. Ce sont les gens de la vie ordinaire. Les gens que l'on rencontre dans n'importe quelle rue. Ils aiment leur porte qui s'ouvre sur la rue, comme leurs frères invisibles au monde aiment la porte qui s'est refermée définitivement sur eux. Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné. »

Je fais référence aussi à quelques prêtres au travail, qui ont défini

ché les terrains de la mission depuis 1942. À l'occasion du décès de l'un d'eux, Claude Monteil, nous avons pu relire cette intuition qui a structuré sa vie : « Ouvrir en toi le multiple chemin [...] à ce qui te vient de l'autre qui de ta vie a faim. » Intuition qui rejoint celle que Christian de Chergé exprime dans cette si belle méditation sur la Visitation : « [...] il en est ainsi de notre Église qui porte en elle une Bonne Nouvelle — et notre Église, c'est chacun de nous — et nous sommes venus un peu comme Marie, d'abord pour rendre service (finalement c'est sa première ambition) [...] mais aussi, en portant cette Bonne Nouvelle, comment nous allons nous y prendre pour la dire... et nous savons que ceux que nous sommes venus rencontrer, ils sont un peu comme Élisabeth, ils sont porteurs d'un message qui vient de Dieu. Et notre Église ne nous dit pas et ne sait pas quel est le lien exact entre la Bonne Nouvelle que nous portons et ce message qui fait vivre l'autre... »

Christian de Chergé n'est pas le seul priant qui nourrit ma vie spirituelle. Le Carmel de la Paix, à Mazille, est aussi pour moi un lieu de ressourcement.





Laique de la Mission de France guidant des touristes dans l'abbaye Notre-Dame de Pontigny (89), siège de la communauté.

« **Le service que j'essaie de rendre à l'Église, c'est de témoigner du Royaume en germe dans l'humanité, bien au-delà de ses frontières. Et d'éveiller les chrétiens d'Ivry à cette contemplation, à cette action de grâces** »

La prière des sœurs, non seulement me porte, mais aussi m'aide à ancrer ma vie dans la réalité bien humaine, parfois lumineuse, parfois tragique, travaillée par la désespérance et par l'espérance, de mes contemporains. Je suis toujours aussi émerveillé de sentir à quel point la vie contemplative de ces sœurs, leur fréquentation intime de l'Écriture, des psaumes en particulier, leur oraison, leur travail, leur silence, les conduisent non pas à être à distance du monde, mais à en partager le cœur, la chair... Je comprends petit à petit la proximité spirituelle entre le Carmel et la Mission de France, dont le séminaire a été fondé à Lisieux. Jusqu'à la perception

déstabilisante qu'« *il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi* », comme l'a écrit Thérèse de Lisieux. Jusqu'au constat que beaucoup de femmes et d'hommes autour de nous vivent une vie véritablement humaine, véritablement fraternelle, sans référence à aucun « Dieu ».

Un chercheur de Dieu

D'où une question sans cesse renouvelée, non pas seulement posée à notre intelligence, mais à toute notre manière de vivre et de prier : comment leur rencontre est-elle une « *circonstance favorable à notre propre conversion* », comme l'a affirmé Madeleine Delbrêl lors de sa dernière conférence ?

Je suis avec tant d'autres un chercheur de Dieu. Et si l'évangile de Jésus-Christ, médité chaque matin avec mon épouse, partagé en Église, est « *une lumière sur ma route* », la rencontre de mes frères et sœurs en humanité, au travail, dans ma famille, dans ma ville, est l'autre lieu privilégié de ma quête et de ma rencontre de Dieu. Je crois que cette collègue militante communiste, cette belle-sœur athée, ce voisin musulman, sont porteurs d'un message qui vient de Dieu, comme le sont ces fiancés bien peu catéchisés que j'accompagne vers leur mariage. Ce sont ces rencontres qui nourrissent ma prière quotidienne, en dialogue intérieur avec la Parole de Dieu. J'ai parfois l'occasion de partager à des paroissiens d'Ivry, à mes coéquipiers de la Mission de France ou à mes frères diacres du diocèse de Créteil, ce que je vois de l'esprit de service, de l'attention aux plus vulnérables, à l'œuvre chez des collègues qui ne sont pas tous chrétiens, loin s'en faut... Et j'en rends grâce ! C'est ma manière de vivre le « retour de mission ». Le service que j'essaie de rendre à l'Église, c'est de témoigner du Royaume en germe dans l'humanité, bien au-delà de ses frontières. Et d'éveiller les chrétiens d'Ivry à cette contemplation, à cette action de grâces. Ce regard sur le monde habite aussi mon geste de verser un peu d'eau dans le calice : « *Puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité* ». Cette eau, ce « nous » ne désignent pas seulement ceux qui célèbrent l'eucharistie : je crois qu'ils désignent toute notre humanité, invitée aux noces du Royaume, participant déjà à ses prémices. ■

La famille missionnaire de Notre-Dame l'éducation des cœurs

Ordonné diacre permanent en 2013 dans le diocèse de Périgueux, le frère Jean-Gabriel Domini est un religieux célibataire incardiné dans l'Institut de vie consacrée auquel il est rattaché : la famille missionnaire de Notre-Dame. Il vit actuellement dans une communauté située au Grand-Fougeray, en Ille-et-Vilaine. Il témoigne.

Lorsque je suis arrivé dans le diocèse de Rennes, le diaconat permanent pour les religieux n'était pas représenté. Il est vrai que c'est une situation assez rare ! Pourquoi un religieux diacre permanent ? Comment le ministère diaconal peut-il s'articuler avec la spiritualité de la communauté dont il fait partie ? Et comment l'appartenance à une communauté religieuse peut-elle se concilier avec une diaconie diocésaine ?

Commençons par le commencement : lorsque j'ai connu la famille missionnaire de Notre-Dame, j'ai d'abord été frappé par la jeunesse et la joie que rayonnaient les membres de cette communauté ainsi que par la beauté simple et profonde de la liturgie. Après deux ans de cheminement, je suis entré dans cette communauté avec la volonté de demeurer frère sans

accéder au sacerdoce. Notre institut est composé de deux branches : une branche masculine — certains frères deviennent prêtres ou, depuis deux ans et demi, diaques permanents — et une branche féminine, mais dirigées ensemble par un père supérieur, modérateur suprême, et une mère supérieure, d'où le caractère très familial de la communauté, sans qu'il y ait de vie fraternelle « mixte » bien sûr !

Vers la perfection de la charité

La première caractéristique de cette communauté est que sa mission ne repose pas sur l'activité individuelle de tel ou tel membre en particulier, mais c'est la famille dans son ensemble qui est missionnaire. Cette mission, comme celle de tout autre institut de vie consacrée, se vit au travers d'un charisme ; nous définissons le nôtre comme étant l'« éducation spirituelle ». Cette éducation spirituelle s'adresse d'abord aux membres de la communauté afin de les aider à progresser vers la perfection de la charité, comme on est en droit de l'attendre de consacrés. Cela passe par l'exercice des vertus qui se vivaient dans la Sainte Famille : humilité, charité fraternelle, recueillement et disponibilité à la volonté de

Dieu avec formation du caractère et responsabilisation dans un cadre familial. Cela passe aussi, avant d'avoir atteint nous-mêmes la perfection — sinon nous ne commencerions jamais —, par l'éducation des cœurs des autres à la ressemblance des cœurs de Jésus et de Marie. Ces fidèles sont ceux, petits et grands, qu'ils soient enfants, jeunes, adultes ou personnes âgées, qui veulent profiter de nos activités au sein des centres spirituels que sont nos maisons, appelées foyers. Ces activités varient d'un foyer à l'autre, mais elles ont pour but de stimuler les personnes à vivre en plénitude leur vie chrétienne afin qu'elles soient ensuite des moteurs dans leurs paroisses et lieux de vie. Cette éducation spirituelle passe par la liturgie (messe et offices), par des recollections, par la transmission de l'enseignement de l'Église, par des visites, des pèlerinages ou des accueils plus informels.

Suivre le Christ avec le soutien de la Vierge Marie

La communauté exerce cette mission soutenue et guidée par la Vierge Marie que nous invoquons sous son titre de Notre-Dame des Neiges ; c'est bien la Sainte Vierge qui a le plus et le

Le foyer du Grand-Fougeray en Ille-et-Vilaine.



Notre-Dame:



mieux aimé notre Seigneur, c'est donc avec son soutien maternel que nous parviendrons à suivre le Christ. La neige revêt un double sens symbolique: elle évoque la montagne et les sommets spirituels, but de notre ascension chrétienne que nous vivons à la suite de celle qui est comme notre première de cordée; ensuite elle évoque la pureté de l'Immaculée qui nous aide à mener le combat olympique de la pureté.

Des frères ordonnés diacres permanents

Pour réaliser sa mission, notre institut a besoin du sacerdoce ministériel afin de célébrer les sacrements au cours de ses activités, mais en même temps

*F. Jean-Gabriel Domini,
diacre de la famille
missionnaire
de Notre-Dame*

le diaconat permanent au sein de la communauté était déjà très présent à l'esprit de notre père fondateur, le père Lucien-Marie Dorne (1914-2006), qui a accueilli avec joie la réforme du Missel romain et désiré que la communauté vive la liturgie en déployant au mieux ses richesses; or le diacre y a son rôle propre. De plus, dans une famille, comme dans l'Église, s'il y a une égale dignité des personnes, il n'y a pas uniformité mais complémentarité dans la diversité des services. Pourquoi ne pas profiter de cette richesse qu'a permise le Concile et montrer ainsi aux yeux de tous que, à travers certains d'entre eux, c'est toute la famille missionnaire de Notre-Dame qui se met au service des âmes par les trois diaconies?

C'est ainsi que, début 2013, le chapitre général de l'institut a demandé que des frères puissent être ordonnés diacres permanents. J'ai été le premier et heureux bénéficiaire de cette décision de notre chapitre, en novembre 2013, en étant ordonné par Mgr Mouisse à Bergerac, où j'étais alors en mission. Depuis, deux autres frères ont été ordonnés et d'autres suivront pour vivre ce beau ministère dans le charisme de l'éducation spirituelle. Le diaconat permanent est encore tout nouveau chez nous, nous prenons encore nos marques. Y aura-t-il des fraternités diaconales au sein de la communauté? Je ne le pense pas; la

fraternité se vivant entre tous les membres, ordonnés ou non. Ce qui n'empêche pas de partager à l'occasion entre nous sur notre ministère.

S'enrichir des diacres diocésains

Comme nos prêtres, les diacres sont incardinés dans l'institut, nous dépendons directement de notre supérieur et nous exerçons notre ministère d'abord au service de l'institut, ce qui ne nous empêche pas de l'exercer aussi dans le cadre des diocèses ou paroisses, selon les demandes des évêques ou des curés. Ainsi, à Bergerac, ai-je été au service de la catéchèse paroissiale et au service des personnes en précarité comme bénévole dans une association. De même, l'état religieux n'empêche pas d'avoir des contacts réguliers et fraternels avec les diacres diocésains, notamment par les rencontres en fraternités au cours desquelles nous partageons autour de la parole de Dieu et de nos expériences. Si c'est enrichissant pour moi de fréquenter des diacres mariés et leurs épouses, certains témoignent aussi que la présence d'un consacré au sein de la famille diaconale est bénéfique. Et si ce que je reçois de la spiritualité de la famille missionnaire est aussi perçu par les autres diacres permanents, alors Dieu soit béni! ▀

*Pour en savoir plus sur la famille
missionnaire de Notre-Dame:
www.fmnd.org*

Jean et Geneviève Delarue habitent le diocèse de Créteil où ils cheminent depuis vingt-cinq ans avec le Prado, une famille spirituelle qui a le souci d'une présence aux plus pauvres. Ordonné à l'âge de 35 ans, Jean est maintenant responsable de la fraternité des diacres du Prado et accompagne la pastorale des personnes séparées, divorcées et divorcées remariées sur son diocèse.

Le Prado: l'amour pour les pauvres et les petits



Jean Delarue, diacre du Prado

J'avais un grand désir de servir. Le jour de mon ordination, mon évêque m'a dit: « Jean, sois humain avec toi-même pour l'être avec les autres. » J'ai compris que, sur ce chemin du ministère, je risquais de me perdre et de m'épuiser, si je ne comptais que sur moi-même.

En effet, j'étais très investi dans mon métier de travailleur social, j'avais des engagements syndicaux, je participais à la vie de la paroisse et j'accompagnais des jeunes en JOC, tout ça avec une vie de famille bien remplie, car nous avons avec Geneviève trois enfants qui faisaient notre bonheur. Mon ministère me rendait heureux! Mais j'ai senti le risque de vivre de façon éparpillée, éclatée, surbookée et toujours en tension.

Avec Geneviève, nous ressentions le besoin d'avoir un lieu pour nous ressourcer, faire l'unité dans notre vie et donner du sens à toutes ces dimensions de nos vies.

Ce lieu-là, nous l'avons trouvé dans la famille du Prado: un

accueil simple et chaleureux, des gens qui nous prenaient comme nous étions avec nos enfants. Un espace pour réfléchir au ministère de diacre, mais aussi au couple, à la famille, à notre travail.

Ensuite, nous avons appris à connaître le fondateur Antoine Chevrier, son histoire au cœur de ce Lyon populaire, ses choix radicaux, son désir de former des apôtres pauvres pour les pauvres. Prêtre du diocèse de Lyon (1826-1879), béatifié par le pape Jean-Paul II le 4 octobre 1986, il a consacré sa vie aux plus démunis et à la formation d'apôtres pauvres pour les pauvres.

Antoine Chevrier souffrait de la séparation qui existait entre l'Église de son temps et cette population de « pauvres », d'« ignorants », de « pécheurs » qui était rejetée aux périphéries de Lyon. Envoyé dans la paroisse Saint-André-de-la-Guillotière, il y découvrit la misère ouvrière sous toutes ses formes.

Cet amour préférentiel pour les pauvres et les petits est un



point central dans la spiritualité du père Chevrier qui entre bien en résonance avec ma mission avec les plus pauvres. C'est aussi un élément constitutif de notre ministère de diacre. Aussi, nous avons pressenti qu'il pouvait y avoir des accords majeurs entre le diaconat, renaissant dans les diocèses, et les intuitions fortes du père Chevrier.

Suivre de plus près Jésus-Christ

La nuit de Noël 1856, le père Antoine Chevrier, méditant devant la crèche, vit un événement tout intérieur qu'il appelle sa conversion: « *Le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs. Et cependant que voyons-nous? Que de pécheurs il y a dans le monde! Les hommes continuent à se damner. Alors je me suis décidé à suivre notre Seigneur Jésus Christ de plus près pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes.* »

Cette nuit-là, Antoine Chevrier s'est senti appelé à suivre Jésus





© Alain Pinges/Ciric

Christ de plus près et a conçu le projet de vivre en prêtre selon l'Évangile pour répondre aux immenses besoins apostoliques qu'il voyait autour de lui.

Après vingt-deux ans d'ordination et de cheminement avec la famille du Prado, j'ai décidé à mon tour de suivre Jésus-Christ « de plus près » en m'engageant au Prado.

« *L'Esprit Saint, c'est tout* »

Pourquoi ce choix de m'engager au Prado ? J'y ai trouvé d'abord une école de la simplicité pour vivre mon ministère.

J'y ai trouvé aussi une école de l'Évangile. Antoine Chevrier était un homme pétri d'Évangile. Il passait de longues heures à lire, à écrire et méditer l'Évangile. Avec Antoine Chevrier, entrer dans l'Évangile, c'est comme entrer dans une maison. Là aussi, c'est simple, mais il faut prendre son temps, temps d'oraison, temps de méditation et de partage avec les autres, temps de prière. Le Père Chevrier nous invite à cette fidélité à l'Évangile, à cet enraci-

nement sans lequel aucun ministère ne peut tenir.

J'y ai trouvé une école où j'apprends à ne pas compter sur mes seules forces, à renoncer à vouloir tout contrôler et à laisser l'Esprit me guider. Pour le père Chevrier, « *L'Esprit Saint, c'est tout* ». Pour lui, le vrai formateur est L'Esprit Saint, lui le Maître intérieur qui « *nous enseigne toutes choses* ».

J'y ai trouvé un lieu d'intériorité. Avec le père Chevrier, j'essaie de mettre d'abord l'intérieur avant l'extérieur : « *En nous, c'est l'Esprit Saint qui doit produire tout l'extérieur. Il faut commencer à mettre en nous l'Esprit de Dieu et quand il y est, il fait comme la sève de l'arbre, il produit en nous tout l'extérieur* » car, dans le ministère, le risque est grand de vouloir fonctionner, de se perdre en activisme et d'être en représentation.

Enfin, j'y trouve une école de fraternité : au Prado, j'ai trouvé des frères et des sœurs avec qui faire route sur les chemins parfois escarpés du diaconat. Nous partageons nos ques-

Le 7 octobre 1986, Jean-Paul II visitait la chapelle du Prado fondée par le père Antoine Chevrier à Lyon.

tions, nos peurs et nos joies. Cette amitié dure depuis plusieurs années, elle est un vrai soutien. Chaque année, nous nous retrouvons pour une récollection et une retraite tous les trois ans. Plusieurs d'entre nous, sommes dans des équipes pour faire étude d'Évangile et partager notre vie.

Diacres permanents, mariés pour la plupart, avec nos épouses, diacres veufs ou célibataires, nous répondons à un appel de Dieu en prenant le père Chevrier comme guide et en choisissant de faire de l'Évangile notre règle de vie et la source de notre action apostolique. Ainsi il est possible de manifester cet engagement en s'associant au Prado. Nous ne sommes pas diacres du Prado, mais nous restons diacres diocésains. Les épouses de diacres participent à part entière à la fraternité, elles ont la liberté soit de s'associer avec leur mari ou bien d'être amie du Prado.

Se ressourcer à l'Évangile

En 2015, à la Toussaint, la Fraternité vient de vivre un moment important et décisif de son histoire : réunie en assemblée, elle a voté des orientations pour les quatre prochaines années et les membres associés ont élu leur responsable et le conseil composé de quatre diacres et une épouse qui assurent la conduite de la fraternité.

Notre vocation est d'offrir à tous les diacres permanents qui le souhaitent, ainsi qu'à leurs épouses, de se ressourcer dans l'Évangile à l'école du Christ Serviteur et à la manière du bienheureux Antoine Chevrier, pour « *tenir bon auprès des plus pauvres, des petits et des blessés de la vie* ». ▀

La spiritualité de Charles de Foucauld un témoignage de partage et

Claude et Marie-Blanche Rault habitent dans le diocèse de Quimper et de Léon. Ensemble, ils cheminent depuis huit ans dans une équipe Charles-de-Foucauld. Claude est également trésorier régional des équipes de Bretagne. Commerçant, ordonné diacre à 57 ans, pour une part de sa mission, Claude assure une présence près des personnes confrontées aux addictions et, à travers le SEM, visite les personnes âgées ou malades. Claude revient sur la famille spirituelle issue de la spiritualité de Charles de Foucauld.



Claude
et Marie-Blanche
Rault

Pendant mes quatre années de préparation au diaconat, j'ai ressenti le besoin du soutien d'une famille spirituelle. Ma sensibilité me faisait chercher une famille spirituelle proche de notre époque et ayant un lien concret avec le monde. C'est ainsi que j'ai cherché dans plusieurs directions. Une amie religieuse me proposait d'être associé à sa congrégation, mais je n'ai pas trouvé dans cette spiritualité la réponse précise à mes attentes. J'étais aussi attiré par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sa petite voie. Mais je n'ai trouvé aucun groupe de rencontre dans la région. C'est au hasard d'un voyage en Algérie avec mon épouse Marie-Blanche, en 2003, sur les traces de Charles de Foucauld, que

nous avons été marqués par la spiritualité du frère Charles. Jusque-là, nous ne le connaissions que par une bande dessinée que lisaient nos enfants. Plusieurs traits de sa personnalité m'ont marqué. Sa quête de Dieu avant sa rencontre avec l'abbé Huvelin : « *Mon Dieu si vous existez, faites que je vous connaisse.* » Ce fut aussi ma demande pendant des années, jusqu'à ce merveilleux don de la foi reçu en 1979 lors d'une retraite avec le père Caffarel, fondateur des équipes Notre-Dame. N'est-ce pas aussi la recherche de beaucoup de nos frères ?

L'humilité de celui qui donne sa vie dans l'imitation du Christ : « *Quiconque aime veut imiter, c'est le secret de ma vie.* »

Sa prière constante dans la confiance et l'adoration, en particulier dans sa vie à Nazareth : « *Je veux habituer tous les habitants, à me regarder comme leur frère, le frère universel.* »

L'eucharistie et le saint sacrement. Pendant toute sa vie, il passe des heures à adorer et considère cette prière comme prioritaire sur toute autre activité. N'est-ce pas aussi, pour nous diacres, une nécessité

d'être très ancrés dans la prière et de donner beaucoup d'importance à l'« être » et pas seulement au « faire » ?

Son désir de s'abandonner à la volonté de Dieu : « *Mon Dieu je m'abandonne à toi, quoique tu fasses de moi je te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout...* » Son insertion dans le monde dans la discrétion, l'accueil des autres dans leurs différences... Plus tard, je suis allé à Rome, le 13 novembre 2005, avec un groupe du Finistère, à la béatification du frère Charles.

Écouter l'autre et accueillir les trésors qu'il sait nous délivrer

Ordonné diacre le 18 février 2007, j'ai créé en 2008 avec ma femme et des amis, dont un diacre, une fraternité séculière dans le Finistère, il n'y en avait que dans les départements voisins.

Ma mission de diacre me fait rencontrer des proches de personnes qui souffrent d'addictions, en particulier à l'alcool, à travers un groupe appelé Al-Anon, un groupe lié aux Alcooliques anonymes (AA). Ma présence se veut discrète et sans identité religieuse, nous



Foucault, d'amour fraternel

ne nous connaissons que par les prénoms et cependant les liens tissés en douze ans de présence hebdomadaire sont très forts. A travers les échanges dans l'écoute et le respect, je retrouve de nombreux aspects en lien avec la spiritualité du frère Charles. Notamment l'abandon: voici la première et la troisième des douze étapes d'AA et Al-Anon: « 1. Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool et que notre vie était devenue incontrôlable. » « 3. Nous avons décidé de confier notre volonté et notre vie aux soins de Dieu tel que nous le concevions. »

À une époque où le frère Charles était presque mourant du scorbut et pensait sa fin toute proche, il a été sauvé par ses voisins touaregs. Cet événement a été pour lui un signe de la miséricorde divine et aussi l'occasion de vivre concrètement cet abandon, d'accepter de recevoir de la part de ceux à qui il voulait tout donner.

Dans le service évangélique des malades qui est une partie de ma mission, je retrouve aussi cette attention, cette écoute à porter aux personnes, tout en accueillant les trésors qu'ils savent nous délivrer.

C'est ainsi que, pour moi, la spiritualité du frère Charles est très proche du ministère diaconal. Comme diacres, nous sommes appelés à être témoins dans le monde, serviteurs, à l'écoute de chacun avec beaucoup d'humilité.

Nos rencontres en équipe sont un moyen de recentrer nos vies sur l'essentiel. Nous vivons un moment de convivialité suivi du partage de nos vies, de nos joies et difficultés sous l'angle de la foi, avec cet esprit d'abandon du frère Charles. Viennent ensuite un temps de partage d'Évangile, d'adoration parfois et une relecture d'un passage du *Directoire* du frère Charles.

Mon épouse Marie-Blanche trouve aussi au Secours catholique, au cœur de rencontres et d'accueil, des personnes en difficultés, le lien avec cette spiritualité qui l'aide et la guide. Elle se sent sœur universelle de tous ces gens si différents, à l'image du frère Charles qui s'est fait frère universel en recevant autant qu'il a donné. Pour me recentrer sur cette spiritualité et vivre un moment de partage régional, je participe aussi chaque année avec mon épouse à la rencontre des fraternités de Bretagne à l'abbaye



« Pour moi, la spiritualité du frère Charles est très proche du ministère diaconal. Comme diacres, nous sommes appelés à être témoins dans le monde, serviteurs, à l'écoute de chacun avec beaucoup d'humilité »

de Timadeuc dans le Morbihan. Cette année du centenaire de la mort du frère Charles me conduira à Viviers (lieu de son ordination le 9 juin 1901) pour une retraite nationale d'une semaine avec d'autres membres des fraternités. ▀

Les salésiens de don Bosco: missionnaires auprès des jeu

Marc Muffat est marié à Sophie. Ils habitent le diocèse d'Annecy. Directeur salarié d'un centre de vacances, salésien, Marc a été ordonné diacre le 2 mai 1999. Le choix de leur spiritualité est le fruit d'un parcours de vie toujours d'actualité.

La spiritualité salésienne à laquelle je me réfère est celle de don Bosco. La fin de ma lettre de mission, remise le jour de mon ordination le 2 mai 1999 par Mgr Hubert Barbier, évêque d'Annecy, précisait: « *Et que votre enracinement dans la spiritualité salésienne de don Bosco vous soit une aide et une source précieuses et recherchées avec constance.* » Je suis directeur salarié d'un centre de vacances associatif, l'Association de loisirs éducatifs des amis de la jeunesse (ALEA), qui trouve son origine en 1955 avec les pères salésiens de don Bosco. C'est avec ces derniers, que j'ai appris à célébrer la liturgie des heures. La spiritualité de don Bosco habite mon cœur au quotidien et ses spécificités éclairent mon chemin de vie sur le plan professionnel, familial et ecclésial.

Un système éducatif préventif

Pour moi, l'esprit de don Bosco s'exprime au sein du système éducatif préventif qu'il a mis en œuvre auprès des jeunes. Il trouve son origine en Dieu Créateur et Père exprimant son Amour. Son



Marc Muffat, diacre de la famille des salésiens de don Bosco.

dynamisme est l'Esprit de Dieu qui, animant la liberté humaine, lui donne de vivre dans l'amour, à la suite de Jésus. Il s'appuie sur trois piliers: la religion, la raison et l'affection. La religion, centrale, puise sa force dans les sacrements de l'eucharistie et du pardon. La raison fait appel à la capacité de discernement du jeune, sans autoritarisme ou séduction malsaine. L'affection est la bonté affectueuse — régulée par la vertu de chasteté nécessaire pour trouver la juste distance — par laquelle le jeune se sait aimé. Jean Bosco disait: « *Pas d'éducation sans confiance et pas de confiance sans amour.* » Il puise en partie son inspiration chez saint François de Sales et son fameux: « *Tout par amour, rien par force.* » Cette spiritualité trouve une aide incomparable en Marie auxiliaresse et modèle. Elle est joyeuse, signe que le jeune se laisse sanctifier par Dieu.

Elle permet de devenir « un bon citoyen » responsable, et « un bon chrétien » serviteur. Sa finalité est de rendre gloire au Père, en Christ, avec l'Église.

«Nous avons placé notre famille sous sa protection»

Saint Jean Bosco a croisé ma route dès l'enfance. Mon père avait une médaille de don Bosco et, parmi les livres imagés de vie des saints que nous avions à la maison, c'est lui qui m'attirait le plus. Il s'occupait des jeunes en difficulté, il était sportif, joyeux, rusé, il comptait beaucoup sur la providence et l'aide de Marie. En 1984, lorsque nous nous sommes mariés, avec Sophie, dans notre lettre de mariage, nous avons placé notre famille sous sa protection.

En 1986, mon frère qui avait des difficultés d'insertion du fait d'un handicap, a été pris



nes et des pauvres

en charge par un prêtre salésien de don Bosco qui vivait à 9 km de la maison, mais que nous ne connaissions pas. À partir de ce moment, nous avons gardé un lien d'amitié et spirituel avec lui. En 1989, j'ai été élu adjoint au maire de notre village. En 1990, les difficultés liées à cette fonction, comme la nécessité de m'absenter de mon travail, m'ont poussé à quitter la scierie où je travaillais depuis cinq ans. Saisonnier chez un paysagiste pendant la bonne saison, je suis venu en aide au prêtre salésien en période hivernale ; l'association, dont il était le secrétaire, avait pour projet l'embauche d'un couple d'éducateurs. Ce projet n'ayant pas abouti, le président de l'association m'a demandé, le jour du 15 août, si je voulais repartir pour eux en CDD et par la suite en CDI. Il fallait faire un choix. Ce jour-là, j'ai tout remis entre les mains de Marie et j'ai dit oui. Je ne suis jamais reparti. Après huit ans en solitaire, nous sommes maintenant trois salariés à l'année. L'ALEAJ est intégrée au réseau des maisons Don-Bosco ce qui me permet de garder un lien, des temps de rencontre et de formation, avec toute la famille salésienne de don Bosco (prêtres, coadjuteurs, sœurs, coopérateurs, amis) parmi les membres siégeant à l'assemblée générale. Avec don Bosco nous ressentons vraiment l'appartenance à une famille qui dépasse les frontières. Marie, une de nos quatre enfants

a même effectué neuf mois de volontariat aux Philippines avec le Volontariat international salésien et reste très en lien avec le mouvement salésien des jeunes.

Servir au mieux

L'esprit salésien ne perturbe pas mon ministère diaconal, bien au contraire. L'évêque, dans ma lettre de mission, m'a conforté dans cette voie : « *Je vous confie, à vous personnellement, d'avoir et de susciter, dans l'esprit salésien que vous cherchez à vivre et à faire vivre aux Albertans, un regard et une écoute par rapport aux personnes qui souffrent matériellement, physiquement, moralement et spirituellement [...] avec une attention pre-*

objectif : « *Donne-moi des âmes et prends le reste.* »

Depuis l'été 1992, en juillet et août, avec Sophie, nous vivons au centre de vacances des Albertans pour être disponibles auprès des nombreux jeunes présents sur le site. Durant les deux mois, elle fait à manger pour la famille mais aussi bénévolement pour le prêtre salésien et autres personnes présentes pour servir et témoigner de cet esprit de famille élargie. En 2014, Sophie a été élue maire de notre village, La Côte-d'Arbroz, témoignant par là de l'engagement chrétien au service de tous. Nous avons tous deux la chance de vivre au quotidien durant l'été la messe et la prière

« **J'aime pouvoir partager à mes frères diacres la joie de don Bosco car nous avons tous besoin d'entendre, comme il aimait le dire à chaque jeune : "Sois joyeux!"** »

mière, parmi ceux-ci, aux jeunes. » Don Bosco a toujours invité ses salésiens à être missionnaires auprès des jeunes, des pauvres et à servir l'Église. Alors je sais qu'il me permet, avec la grâce de Dieu, d'essayer de servir au mieux là où le Seigneur m'a planté. Je suis aujourd'hui au service de l'équipe qui accueille les parents demandant le baptême pour les petits enfants, j'anime l'équipe locale du Secours catholique ainsi qu'une équipe Espérance et Vie pour les personnes qui vivent le veuvage. La devise de Jean Bosco reste pour moi un

d'une façon communautaire. Le travail d'accueil au centre de vacances — les samedis sont chargés avec les arrivées et les départs — ne me permet pas toujours de participer aux propositions et rencontres diocésaines, mais, à chaque fois que c'est possible, nous ne manquons pas ces rendez-vous qui nous rappellent que notre famille, c'est toute l'Église. J'aime pouvoir partager à mes frères diacres la joie de don Bosco car nous avons tous besoin d'entendre, comme il aimait le dire à chaque jeune : « *Sois joyeux !* »

La spiritualité ignatienne : unifier sa vie quotidienne et

Nicolas et Pauline Thubert habitent le diocèse de Saint-Étienne. Depuis leur mariage, il y a trente-trois ans, ils sont membres de la Communauté de vie chrétienne. C'est tout naturellement qu'après l'ordination de Nicolas en 2008, ils ont rejoint en 2011 le Réseau des diacres de spiritualité ignatienne.



Nicolas Thubert, diacre de la Communauté de vie chrétienne

Origine et histoire

Le Réseau des diacres de spiritualité ignatienne (RDI) regroupe environ une trentaine de diacres et leurs épouses, si ces dernières le désirent.

Comme son nom l'indique, le RDI se place dans la tradition spirituelle fondée par Ignace de Loyola au XVI^e siècle. Cette tradition spirituelle s'incarne dans la Compagnie de Jésus, des congrégations féminines telles que les sœurs du Cénacle, les sœurs du Sacré-Cœur ou les Auxiliatrices par exemple, mais aussi dans des associations de laïcs comme le sont la Communauté de vie chrétienne ou le Chemin neuf.

Il est né à la suite de rencontres et des réflexions qui ont eu lieu lors du rassemblement de la famille ignatienne à Lourdes

en juillet 2006 et qui ont mis quelques mois pour aboutir à un réseau permettant à des diacres marqués par une même spiritualité de pouvoir cheminer et se ressourcer ensemble.

Lors de l'été 2010, une première retraite avait lieu à Loyola qui a constitué l'acte fondateur du RDI. Depuis, chaque année, une retraite de cinq jours, selon les Exercices spirituels, est proposée avec, chaque fois, un prédicateur ou une prédicatrice différents mais toujours de spiritualité ignatienne.

La spiritualité

La spiritualité ignatienne se caractérise par cette expression fondatrice d'Ignace de Loyola : « *Chercher Dieu en toutes choses.* » Le livret des Exercices spirituels est le texte fondateur.

Il ne s'agit pas d'un traité de spiritualité comme il en existe beaucoup, mais d'un guide pour un chemin spirituel lors d'une retraite, rédigé par Ignace de Loyola à partir de sa propre expérience et de ce qu'il a noté comme contribuant à sa propre croissance spirituelle.

Il s'agit d'exercices destinés à mieux rencontrer le Seigneur et de relire sa vie à la lumière de la Parole de Dieu. De ce fait la pédagogie déployée tout au

long des Exercices spirituels peut être aussi utilisée dans la vie quotidienne.

Le maître mot de la spiritualité ignatienne est le mot « discernement ». Il s'agit d'une part d'être attentif aux moments dans ma vie où j'ai croisé les pas du Seigneur, ce que je ne fais que par une pratique régulière de la relecture de ma vie et de ma prière et, d'autre part, de prendre le temps de mûrir les décisions importantes à prendre, pour le faire dans un climat de véritable liberté intérieure.

Le discernement s'exerce pour tous les choix que j'ai à faire dans ma vie, quelle que soit leur importance.

Prendre le temps de me mettre à l'écoute de la Parole de Dieu qui m'est donnée constitue le cœur et la nourriture essentielle de ma prière.

Mon expérience personnelle

Avec mon épouse, nous sommes tous les deux membres de la Communauté de vie chrétienne depuis trente-trois ans maintenant. Nous sommes donc très marqués par la spiritualité ignatienne que nous avons choisie lorsque, jeunes mariés, nous avons cherché comment nous ressourcer et nourrir notre foi.

t sa foi

Avec le recul, je peux dire que la spiritualité ignatienne m'a aidé à ne pas être seulement un chrétien du dimanche et des grandes fêtes, mais a contribué à ce que ma foi n'ait de sens que si concrètement je « rends compte de l'espérance qui est en nous » (1 P 3,15) dans ma vie de tous les jours et là où je vis : travail, engagements divers, famille, amis, voisins.

Après mon ordination j'ai cherché à rejoindre des diacres de spiritualité ignatienne. C'est ainsi qu'en 2011, je suis rentré en contact avec le RDI.

La spiritualité ignatienne prend toutes les dimensions de l'être et n'est pas éthérée. Elle s'attache même à des détails très concrets de la vie. Ce n'est pas pour rien qu'Ignace recommande de prendre soin de la santé du retraitant, de la qualité de son sommeil et de la nourriture qui lui est servie. Je vais à la rencontre du Seigneur avec tout ce qui me constitue, mes forces comme mes faiblesses et mes limites.

Dans le cadre de mon ministère, la spiritualité ignatienne me nourrit à travers les temps de retraite annuels, souvent d'une durée de cinq jours, mais aussi par ma manière de faire oraison en pratiquant la contemplation évangélique.

Elle me nourrit aussi parce qu'elle me permet d'être tout particulièrement attentif au fait que nombre de ceux que je rencontre voient en moi un

représentant de l'Église et que donc je me dois d'être vigilant à ce que je dis et je fais d'une manière concrète.

Ignace de Loyola, à la fin du livret des Exercices, a ajouté des « règles pour sentir avec l'Église ». Elles me permettent de faire attention à ma manière de me situer en Église et de parler d'elle.

« **Je ne me vois pas vivre mon ministère sans l'aide de la spiritualité ignatienne. Elle est pour moi une nourriture, un soutien et une invitation à réinterroger ma manière de vivre mon ministère** »

Aujourd'hui, le RDI me permet d'avoir une retraite par an où je retrouve d'autres frères diacres, même s'ils ne sont pas du même diocèse que moi. En effet, dans le diocèse de Saint-Étienne, je suis le seul diacre de spiritualité ignatienne. Ces retraites sont également ouvertes aux épouses, ce qui nous permet le plus souvent de faire cette retraite ensemble, ce qui est une richesse pour notre couple.

Le RDI propose également une rencontre nationale, sur un week-end en janvier, qui permet de se retrouver autour d'un thème donné, partager entre nous autour de notre vie et notre ministère, et tenir

notre assemblée annuelle. Il existe à ce jour plusieurs groupes de diacres membres du RDI qui se retrouvent régulièrement en Île-de-France et dans l'Ouest et le Centre-Sud-Ouest pour des rencontres au moins trimestrielles.

Depuis plusieurs années, des membres du RDI animent et accompagnent aussi une retraite selon les Exercices d'une semaine à destination des diacres et de leurs épouses

Le fait d'être membre de la Communauté de vie chrétienne et du RDI ne fait pas double emploi. En effet, au sein de la communauté de Vie chrétienne je relis en quoi ma vie de baptisé est déplacée par l'exercice du ministère car, avant même d'être diacre, je suis chrétien et, comme tel, je suis appelé à vivre de la Parole de Dieu.

Au sein du RDI, je relis avec d'autres diacres la pratique de mon ministère diaconal avec les questions plus spécifiques de « clercs », qui viennent me bousculer, qu'on ne peut partager qu'entre diacres et leurs épouses pour ne blesser personne et surtout ne pas être source d'incompréhensions de la part de laïcs.

Aujourd'hui, je ne me vois pas vivre mon ministère sans l'aide de la spiritualité ignatienne. Elle est pour moi à la fois une nourriture, un soutien et une invitation à réinterroger d'une manière régulière ma façon de vivre mon ministère. ■



La spiritualité montfortaine, un dynamisme missionnaire

Diacre du diocèse de Nantes, Yves Dupas est marié à Marie-Madeleine depuis quarante-huit ans. Le handicap physique qu'il vit depuis un accident du travail en 1986 renforce sa proximité avec son épouse pour l'exercice de services liés à sa mission diaconale. Ensemble, ils suivent la spiritualité de saint Louis-Marie Grignon de Montfort.



Yves Dupas,
diacre de la famille
du père de Montfort

J'ai rejoint le pèlerinage montfortain et découvert la spiritualité montfortaine en 1969. En participant régulièrement au pèlerinage montfortain, j'ai découvert le message du père de Montfort et son choix d'une vie missionnaire: « *Le père de Montfort a voulu suivre le Christ dans l'annonce de l'Évangile aux pauvres, en allant vers toutes les périphéries, au service des malades et des exclus, comme un vrai témoin de la foi et de la charité, en donnant sa vie pour la gloire de Dieu et le salut du monde.* »

En 1983, deux pères montfortains m'ont interpellé pour réfléchir sur l'engagement dans le diaconat permanent. J'ai été appelé à m'engager dans ce ministère dans le diocèse de Nantes en 1989 et ordonné diacre le 25 novembre 1995.

J'étais agent EDF. Suite à un accident du travail en 1986, j'ai été amputé du bras gauche et mis en invalidité. Mon accident m'a beaucoup marqué. J'ai passé deux mois à l'hôpital dans le service des grands brûlés de Nantes. Avec mon épouse, nous avons vécu cette épreuve dans la foi en nous confiant à Jésus par l'intermédiaire de Marie, sa mère. À l'hôpital, notre lien

d'amour était le corps du Christ reçu trois fois par semaine. Jésus et sa mère ont été nos compagnons de route pendant ces moments difficiles de notre vie.

« La prière et la spiritualité montfortaine ont été les terreaux sur lesquels ma vocation diaconale a germé »

La prière et la spiritualité montfortaine ont été les terreaux sur lesquels ma vocation diaconale a germé. La devise du père de Montfort fait partie des grands axes de ma mission diaconale: prier, évangéliser et donner la priorité aux exclus.

Tout d'abord la prière: je fais mienne la devise du père de Montfort « À Jésus par Marie. » Marie est le trait d'union entre Jésus et nous, d'où l'importance de me tourner vers elle en méditant chaque jour les mystères du Rosaire et de terminer ma prière en renouvelant la consécration à Jésus par Marie. Chaque jour, je me nourris de la Parole de Dieu en participant à la messe et en recevant le corps du Christ pour être porteur de la bonne nouvelle tout au long de ma journée.

À la suite du père de Montfort, qui a transmis l'Évangile dans les nombreuses missions prêchées dans l'Ouest de la France, je me mets au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle en disciple missionnaire. Je crois à la parole que je proclame et essaie de la mettre en pratique, en actes et en vérité.

« Ma situation d'handicapé me fait proche des personnes en souffrance »

D'autre part, le père de Montfort était à l'écoute des exclus. Deux points m'ont marqué dans sa vie: à l'hôpital de Poitiers, auprès des plus pauvres, et à Dinan quand, prenant dans ses bras un SDF, il est allé frapper à la porte d'une communauté religieuse en disant: « *Ouvrez la porte à Jésus-Christ.* » Ma situation d'handicapé me fait proche des personnes en souffrance. Combien de fois j'ai entendu ces mots: « *Toi, tu peux comprendre...* » Dans la mission que m'a confiée l'évêque, j'essaie d'être solidaire au sein de la paroisse, par l'écoute des malades, par le port de la communion, par l'accompagnement des personnes en fin de vie, des personnes en difficul-

à l'attention des pauvres

tés physiques ou morales et des exclus. Cette mission me tient à cœur. Je rends grâce à Dieu, tous les jours, pour cette belle mission.

Comme le père de Montfort, notre pape François nous demande d'aller vers les périphéries pour être porteurs de la Bonne Nouvelle, en actes et en vérité, dans la société d'aujourd'hui. C'est pourquoi je suis bénévole dans des associations non confessionnelles de Treillières, ma commune : au sein de la maison relais de l'association Trajet (un centre d'hébergement et de réinsertion sociale), à l'accueil de l'étranger dans l'association Treillières Solidaires pour l'accueil des Roms, et au Centre communal d'action sociale, en tant que représentant d'associations de solidarités.

Je participe tous les ans au pèlerinage montfortain à Lourdes au mois d'avril et, depuis deux ans, comme aumônier du centre de Nantes. Cette responsabilité m'a été confiée par le père provincial de France de la Compagnie de Marie, en accord avec mon évêque, le père Jean-Paul James. Au cours de ce pèlerinage, nous retrouvons une dizaine de diacres et leur épouse, de différents diocèses, tous membres de la spiritualité montfortaine. L'équipe que nous formons se rencontre aussi à Saint-Laurent-sur-Sèvre, au cours d'une récollection annuelle de deux jours, animée par le père provincial ou



Yves et Marie-Madeleine Dupas.

son représentant, pour approfondir la spiritualité montfortaine. Nous sommes aussi invités à participer, chaque année, à la retraite des missionnaires de Marie, un moment important pour vivre notre foi à la lumière de la vie du père de Montfort et de ses écrits.

Bientôt un statut pour les diacres au sein de la famille montfortaine ?

Actuellement, nous préparons une charte de fraternité diaconale de spiritualité montfortaine pour permettre aux diacres d'adhérer à un statut au sein de la famille montfortaine.

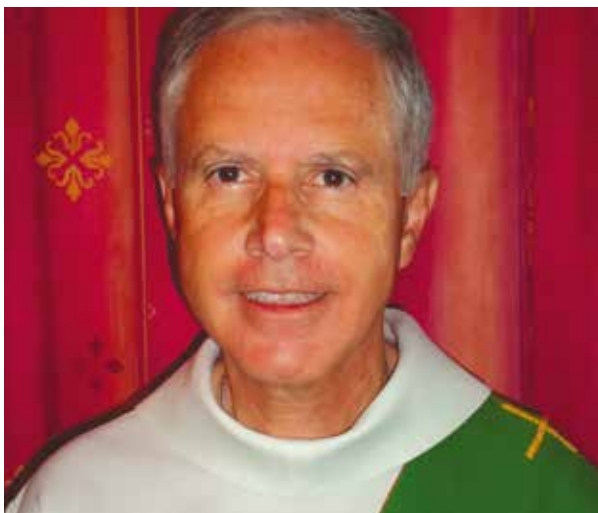
Le diacre permanent est inséré dans son diocèse au service de son évêque qui l'envoie en mission. Le diacre « montfortain » suit la voie spirituelle du père de Montfort, en vivant une réelle fraternité dans le dynamisme de

son baptême et de son ordination diaconale. Les membres de la fraternité, diacres et épouses qui le désirent, ont la possibilité de demander la consécration à Jésus par la main de Marie et de s'engager à la pratique parfaite de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, enseignée par saint Louis Marie de Montfort, qu'ils prennent pour guide et maître spirituel.

Les membres de la fraternité diaconale ne sont pas au service de la Compagnie de Marie mais, avec les missionnaires montfortains, au service de la Sainte Église, dans leur diocèse, au service du peuple de Dieu, au service du règne de Jésus par Marie.

Avec Marie-Madeleine, mon épouse, nous adhérons déjà aujourd'hui à cette démarche de spiritualité au quotidien et dans la mission diaconale qui m'a été confiée. ▀

Avec Notre-Dame-de-Vie, une vie d'oraison dans l'espr



Ordonné diacre le 2 juin 2013 pour le diocèse d'Avignon, Pierre Jannota est retraité de la Gendarmerie nationale et son épouse, toujours en activité, est auxiliaire de vie, notamment auprès de personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. Ensemble, ils cheminent avec le Carmel.

Depuis le mois de janvier 2015, ma femme et moi avons intégré le groupement des foyers de l'institut Notre-Dame-de-Vie. Cet institut séculier a été fondé par le père Marie-Eugène¹, carme. Le nom vient du sanctuaire situé à Venasque, dans le diocèse d'Avignon, là où se trouve le lieu de la fondation. Pour évoquer la spiritualité de l'institut, fondé en 1932, il est nécessaire de se reporter rapidement à la triple intuition du fondateur, qui s'articule autour du don du baptême, de l'oraison et du témoignage. C'est dans une homélie du 17 juillet 1947 du père

Marie-Eugène, que nous reconnaissons magnifiquement sa pensée et l'œuvre qui s'en est suivie : « Si l'Esprit est sur nous, c'est qu'il y a une pensée de Dieu très précise et très sûre sur Notre-Dame-de-Vie, pensée qu'il est venu réaliser [...]. Cette pensée de Dieu s'est traduite dans mon esprit par le désir de transmettre la spiritualité du Carmel, ce trésor spirituel que nous possédions, une doctrine à réaliser d'une façon vivante, une doctrine qui indique le chemin pour aller à des réalisations surnaturelles, doctrine de nos saints, celle de saint Jean de la Croix, de sainte Thérèse d'Avila, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J'avais l'impression que ce trésor devait être diffusé humblement, largement, à toutes les âmes, qu'il ne devait pas être réservé à une classe de privilégiés. Ce trésor, cet amour de Dieu, en effet, veut se répandre et cherche des âmes dans tous les milieux pour les appeler à son intimité, leur dévoiler les secrets de son cœur. » Et la dévotion du père Marie-Eugène pour Marie, est à l'image de sa place dans le Carmel : « Depuis que nous sommes ici, nous assistons justement au spectacle magnifique de la fécondité de la Vierge Marie. Elle a choisi ce lieu

pour y enfanter des enfants, pour y amener des âmes et les remplir de sa lumière et de sa vie [...]. Le grand fait n'est pas que nous soyons là, que nous ayons vu tel ou tel événement ; non, le fait qui domine tout ici, c'est le jaillissement de la vie, du sein, de l'âme de Notre-Dame-de-Vie » (La Vierge Marie toute Mère ; p 177-178). Ainsi, dans l'institut Notre-Dame-de-Vie, le Carmel et Marie ne font qu'un.

Témoigner, dans son quotidien et son milieu de vie, des dons reçus au baptême

C'est au cours de ma formation en vue du ministère, suivie auprès du Studium de l'institut, que l'appel m'a été proposé par un de ses prêtres, professeur, de réfléchir à la vocation des foyers. Mon épouse et moi y avons consacré deux années, à l'issue desquelles nous avons donné notre accord. Mais il faut croire que Marie veillait sur nous : un an plus tard, les prêtres du Groupe d'accompagnement des foyers nous imposaient, au cours d'une émouvante cérémonie, le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel.

La béatification du père Marie-Eugène, dont le procès a lieu depuis 1985, aurait lieu le 19 novembre 2016.



Esprit du Carmel

Si l'institution des foyers est la plus récente dans l'organisme de l'institut, constitué en trois branches sacerdotale, masculine et féminine, elle n'en regroupe pas moins et en constante évolution, plus d'une centaine aujourd'hui. À la suite de l'intuition du fondateur, et dans la fidélité à l'esprit du Carmel, mari et femme s'efforcent donc de témoigner, dans leur quotidien et leur milieu de vie, des dons reçus au baptême.

La place de l'oraison dans le ministère diaconal

Mais c'est dans mon ministère diaconal que je vis également ce lien spirituel, tant il est vrai que le silence et l'oraison favorisent l'écoute et la compréhension, rapprochent de Dieu et de ses frères.

Et si ma personnalité, naturellement encline au recueillement, offre un terrain favorable à la spiritualité carmélitaine, je constate, bien des fois, combien l'oraison aide à l'exercice du ministère, tant la vie de prière joue un rôle déterminant dans le service liturgique, la préparation et la célébration des sacrements de baptême et de mariage, ou encore lors d'obsèques. Habité du Seigneur par l'oraison quotidienne sous le regard bienveillant et protecteur de Notre-Dame-de-Vie, je ne peux qu'y trouver la force nécessaire à bien des situations.

Vie de prière vécue certes dans la mission diaconale, mais avant

tout, dans l'accomplissement des tâches ordinaires, de la plus humble à la plus remarquable s'il en est, du quotidien d'un diacre et de son épouse.

Car l'engagement d'un foyer suppose, par définition, l'engagement de ses deux membres, et, de fait, mon épouse et moi partageons spirituellement la même sensibilité. Et si nos moments respectifs d'oraison sont parfois différents pour tenir compte des aléas liés aux contraintes personnelles, ils n'en demeurent pas moins des temps forts de nos journées, où, entre autres intentions, figurent celles que nous formulons tout spécialement chaque année, pour un foyer qui nous est recommandé. Chaque année aussi, les foyers se retrouvent, d'abord par région, et ensemble à Venasque ensuite, pour une retraite de plusieurs jours, où fraternité, amitié et spiritualité convergent vers un seul et même but : au sein de la grande famille du Carmel, « se reconnaître de Notre-Dame-de-Vie ».

Et eu égard à ma spiritualité de rattachement, je voudrais conclure sur mes relations avec les prêtres et diacres : elles sont excellentes ; et non pas seulement parce que l'institut jouit d'une belle notoriété dans le diocèse d'Avignon, mais parce que sa spiritualité, manifestée dans l'oraison et incarnée dans l'action, traduit parfaitement, sous le regard bienveillant de Marie, le chemin de sanctification de tout ministre ordonné. ▀

Lectures partagées

Seul devant l'unique Entretiens avec un chartreux



de Jacques Dupont et Luigi Accattoli
Éd. Parole et Silence, 236 pages,
avril 2016 • Prix : 17 euros

Ce beau livre relate les entretiens entre Jacques Dupont, prieur de la chartreuse de Serra San Bruno, et un journaliste italien, Luigi Accattoli. Il fait découvrir, comme de l'intérieur, la vie des moines chartreux aujourd'hui. Ce sera une nouveauté pour beaucoup de lecteurs, ce genre de vie monastique étant très peu connu. La « vie au désert », la prière contemplative en continu, la relation entre les moines et la vie solitaire, autant d'éléments expliqués dans la profondeur de la foi. Si on voulait exprimer simplement les sentiments d'un lecteur moyen, on dirait que ce livre fait du bien. La vie des chartreux n'est pas en dehors de l'Église, elle renvoie à ce qui est le meilleur et le plus fondamental dans la vie chrétienne. On fera aussi une autre découverte : la vie monastique chrétienne n'est pas si loin de la vie monastique d'autres religions. Il s'agit toujours, par diverses voies, de chercher Dieu. On comprend alors pourquoi les chartreux parlent d'une joie qui vient de l'intérieur. Cette vocation est sûrement exigeante mais elle met le « visage toujours en fête ».

Trouver dans ma vie ta présence

40 pas vers la source d'eau vive



de Xavier Desjeux
Éd. Parole et Silence, 182 pages,
février 2016 • Prix : 13 euros

Ce livre en format poche apportera une aide à tous ceux qui veulent s'engager ou avancer sur le chemin de la vie spirituelle. Il est constitué de quarante petites fiches donnant un enseignement et prodiguant quelques conseils. Il apporte aussi une réponse à des questions concrètes sur la prière, sur la Parole de Dieu, sur la connaissance de soi-même.

Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté



de Mgr Jean Bonfils
Éd. Parole et Silence, 116 pages,
février 2016 • Prix : 11 euros

Ancien évêque de Nice, Mgr Bonfils a repris comme base une lettre pastorale publiée en 1996. Il l'a actualisée à la lumière des documents récents du *Magistère*. Les distinctions faites au sujet des normes morales édictées par le *Magistère*, l'explication sur la notion de loi naturelle, le primat donné à la conscience, autant de notions bien connues des théologiens moralistes mais très peu du peuple chrétien. Ce petit livre peut donc rendre de grands services aux catholiques pour tracer leur chemin de foi, en pleine liberté. Mgr Bonfils aborde aussi avec franchise la question de la difficulté de communiquer qu'à le *Magistère* et indique quelques remèdes. Il se réjouit que le pape François se fasse comprendre de tous, même si, là encore, il faut distinguer le niveau de ses interventions.

Yves Guiochet